

A movie poster for the film 'La Vie Domestique'. The background shows a woman with long brown hair, wearing a dark blue jacket and a purple bag, walking on a paved path. She is looking off to the side with a serious expression. Behind her, two children are walking; a boy in a denim jacket and a girl in a light blue jacket. A pink suitcase is on the ground near the woman. The setting is a suburban street with green lawns, trees, and a blue car in the background. The title 'LA VIE DOMESTIQUE' is overlaid in large, white, bold, sans-serif capital letters.

LA VIE DOMESTIQUE

UN FILM DE ISABELLE CZAJKA

AGAT Films & Cie présente

LA VIE DOMESTIQUE

UN FILM DE ISABELLE CZAJKA

D'APRÈS LE ROMAN DE RACHEL CUSK : « ARLINGTON PARK »

avec EMMANUELLE DEVOS JULIE FERRIER NATACHA RÉGNIER HELENA NOGUERRA
et LAURENT POITRENAUX

2 OCTOBRE 2013

DURÉE : 1H33

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris
Tél. 01.46.34.75.74

Matériel presse téléchargeable sur : www.advitamdistribution.com

PRESSE

LAURENCE GRANEC et **KARINE MÉNARD**

5, bis rue Kepler - 75116 Paris
Tél. 01.47.20.36.66



SYNOPSIS

Juliette n'était pas sûre de vouloir venir habiter dans cette banlieue résidentielle de la région parisienne. Les femmes ici ont toutes la quarantaine, des enfants à élever, des maisons à entretenir et des maris qui rentrent tard le soir. Elle est maintenant certaine de ne pas vouloir devenir comme elles. Aujourd'hui, Juliette attend une réponse pour un poste important dans une maison d'édition. Un poste qui forcément changerait sa vie de tous les jours.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE CZAJKA

Pourquoi avoir choisi d'adapter le roman anglais « Arlington Park » de Rachel Cusk, pour réaliser votre troisième film « La vie domestique » ?

Au départ, je voulais faire un film sur une femme d'une quarantaine d'années, qui a un mari, des enfants et qui travaille. Ce qui m'intéressait c'était l'exploration de son quotidien. En ce sens j'ai d'abord pensé écrire une version contemporaine de « La promenade au phare » de Virginia Woolf. Mais il se trouve que, totalement par hasard et à la même période, j'ai entendu parler de « Arlington Park » à la radio, un roman signé de Rachel Cusk, écrivain qui se revendique de Virginia Woolf. Je l'ai acheté, je l'ai lu et j'ai décidé finalement de l'adapter car il recelait tout ce que je recherchais, toutes les problématiques qui me tenaient à cœur.

Quelles problématiques ?

Une envie de décrire les infimes enjeux de la vie domestique et conjugale, postmoderne et occidentale. « Arlington Park » trace le destin de plusieurs femmes, pour, en réalité, dresser le portrait de la femme aujourd'hui en Occident. J'ai donc lu le livre à peu près six ou huit fois, j'ai pris des notes, j'ai découpé le récit en tous petits morceaux, séquences par séquences, puis j'ai pris deux personnages féminins du roman pour en créer un seul, en l'occurrence mon héroïne, Juliette, [interprétée par Emmanuelle Devos]. Et puis j'ai oublié le livre.

Après vos deux précédents films « L'année suivante » et « D'amour et d'eau fraîche », « La vie domestique » est un troisième film au féminin. Pour quelles raisons privilégiez-vous des histoires du point de vue des femmes ?

Je ne me pose pas la question de faire un film spécifiquement pour ou avec des personnages féminins. Pour moi c'est absolument naturel. Il n'y a rien de délibéré là-dedans. Et les hommes ont par ailleurs toute leur place. C'était même certainement un des enjeux du film que les hommes apparaissent de façon juste avec leurs forces et leurs faiblesses. Il n'y avait absolument pas de dénonciation de ce qui est masculin, ce n'était pas du tout le propos. Le propos était pour moi de montrer le rôle qui est donné à chacun, homme et femme, dans la façon dont notre société est organisée. J'ai





donc décortiqué en quelque sorte le quotidien d'une femme qui se lève le matin, prépare le petit-déjeuner, emmène les enfants à l'école et se retrouve seule dans sa cuisine quand tout le monde est parti. On assiste à une accumulation de choses matérielles, pragmatiques et de faits réels qui font que les femmes par exemple, et en l'occurrence mes héroïnes, se retrouvent à telle ou telle place dans cette micro société qu'est cette classe moyenne de banlieue française.

Comment avez-vous déterminé le titre du film ?

Le titre est venu assez vite. J'ai d'abord pensé trouver un pendant géographique français à la manière du titre du roman « Arlington Park », mais finalement j'ai été plus influencée par mes lectures comme « La vie mode d'emploi », « La vie matérielle »... D'ailleurs une fois qu'on a trouvé le titre, beaucoup de choses s'imbriquent autour, prennent un sens plus fort. Il est vrai que la double signification du mot domestique me plaît beaucoup aussi.

Quelle est votre définition de « La vie domestique » ?

Ce n'est pas la vie amoureuse, ce n'est pas la vie conjugale, ce n'est pas la vie familiale, c'est la vie domestique, c'est-à-dire comment justement les femmes finalement endossent de façon insidieuse, sournoise, sans qu'on les y oblige forcément, toutes ces petites choses du quotidien, ces choses qui sont à faire. Les femmes deviennent alors leur propre bourreau. Donc la vie domestique c'est l'état de toutes ces petites choses qui tissent le quotidien et la façon dont elles se distribuent et c'est vrai que les femmes souvent prennent en charge la continuité de la journée. Elles font des tâches très disparates, même quand elles travaillent, elles font en sorte que les choses se passent comme si elles ne travaillaient pas. Elles font tout pour que leur travail ne perturbe pas le cours de la journée. Elles préservent non seulement l'unité de la journée mais aussi du mois, de l'année, elles prévoient les vacances, etc. Oui, malgré toute cette diversité de tâches, elles doivent garder une unité de temps, construire la continuité du temps.

Le film d'ailleurs pratique une unité de temps puisqu'il se déroule sur 24h.

C'était le cas dans le roman. C'était aussi en référence à l'œuvre de Virginia Woolf « Mrs Dalloway » qui se déroulait sur une journée. Pour moi narrativement, du point de vue domestique, une journée c'était parfait.

Qui est Juliette, l'héroïne du film ?

Je fais partie d'une génération de femmes à qui on a dit que tout était possible en même temps : travailler, avoir une carrière, des enfants etc. que cela ne posait pas de problème, que le monde désormais était prêt et adapté à ce schéma. J'y ai cru. Je pensais pendant longtemps que j'avais donc le droit de tout faire et j'ai essayé de tout faire. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. C'est beaucoup plus compliqué. Juliette, mon héroïne a de ça. Elle pense elle aussi que tout est possible. Elle a fait des études, elle a fait des enfants, elle se dit donc qu'on peut avoir une maison, un mari, un métier. En même temps elle s'investit sans que personne ne lui ait rien demandé, dans la continuité des choses du quotidien. Elle se piège elle-même et s'aperçoit au fur et à mesure de cette journée que tout se verrouille autour d'elle, mais que désormais elle ne se laissera plus enfermer.

Autour de Juliette, il y a d'autres femmes [incarnées par Julie Ferrier, Helena Noguerra et Natacha Régnier] toutes de typologies différentes mais toutes également dans cette situation piégée ?

Là encore cela vient du roman, notamment le personnage interprété par Julie Ferrier, qui est issu d'une classe sociale inférieure à celle des autres, et qui du coup, accepte le confort matériel et le piège qu'il comporte avec plus de facilité

mais aussi un peu de trouble. Le personnage d'Helena Noguerra est plus dans l'insouciance, elle a gardé un côté « jeune fille », elle aussi se sent piégée mais n'en a pas totalement conscience. Et enfin le personnage joué par Natacha Régnier, est beaucoup plus conscient, donc inquiet. Elle attend son troisième enfant et s'accroche à l'idée qu'après, elle va retravailler.

Vous parlez de classes sociales. En quoi est-ce encore actuel de traiter des classes sociales selon vous ?

Dans le sens où les classes sociales sont toujours là. C'est très très important d'en parler. Je montre des femmes de toutes classes sociales dont le point commun est l'héroïne. À l'occasion de son activité professionnelle c'est elle qui les connecte entre elles. Tous les âges comptent aussi, il y a dans le film des petites filles, des adolescentes, des femmes, des femmes âgées. Mais pour en revenir aux classes sociales pour moi c'est déterminant, je ressens la vie comme ça. Contrairement à ce que l'on croit par exemple, une femme de classe sociale modeste actuellement ne changera pas de catégorie sociale aisément. Ce sera difficile, c'est comme être une femme et travailler, c'est un peu le même carcan qui est toujours présent.



Un carcan social symbolisé par deux banlieues dissemblables qui sont voisines, une banlieue riche et une autre pauvre ?

Exactement. Il y a une correspondance géographique dans le film. C'est-à-dire que ces femmes habitent un endroit préservé, puis, quand elles se rendent au centre commercial elles traversent des zones beaucoup plus précaires. Les classes sociales c'est ça, ce sont des sphères qui se côtoient mais qui ne se mélangent pas, ou pratiquement jamais.

Comme ces banlieues, elles demeurent étanches les unes aux autres.

Une autre thématique est très présente dans « La vie domestique » c'est l'amour conjugal. La chose commune à tous ces personnages féminins, c'est qu'ils sont en couple, et qu'ils sont aimés. C'était important de filmer des couples qui s'aiment dont notamment celui de l'héroïne ?

Très. Je ne voulais absolument pas que la question du film se déporte sur autre chose que la vie domestique, c'est-à-dire sur des histoires de tromperies, des jalousies, des histoires de vaudeville, etc. Ce ne sont pas des couples en crise, ils s'aiment et le couple incarné par Emmanuelle Devos et Laurent Poitrenaux s'aime beaucoup, s'amuse, ils sont heureux ensemble, ils ont une vie pleine. Après des années de mariage, ils couchent encore ensemble. C'est un couple vivant.



Comment avez-vous travaillé avec Emmanuelle Devos ?

Pour moi, Emmanuelle Devos est une des seules comédiennes à pouvoir incarner avec autant de crédibilité le rôle de mère de famille, d'amie, d'amante, de femme cultivée et porter alors le bon regard sur sa vie domestique. Emmanuelle est sensuelle, c'est une femme qui « garde » tout, c'est-à-dire qui est capable d'incarner tous ces registres-là.

Filmer cette femme-là au sein d'une zone pavillonnaire fermée est d'autant plus frappant ?

C'est vrai que je me suis posée la question de comment filmer Emmanuelle Devos au cœur de cet environnement aussi archétypal. Elle n'y est pas vraiment intégrée. Mais plus qu'un personnage qui tente de s'échapper de cet endroit, c'est

un personnage qui résiste. Elle n'a pas la tentation de se réfugier dans la dépression, ou la fuite, elle veut au contraire faire les choses, accomplir sa vie avec sa famille, son mari, ses enfants. Elle pense aussi qu'elle peut être plus forte que son environnement, qu'elle peut lui résister.

Le mari est joué par Laurent Poitrenaux.

Laurent c'est une rencontre magique. On écrit un rôle et on voit le comédien qui le joue exactement comme on l'avait pensé. C'est ce qui s'est passé avec Laurent dans « D'amour et d'eau fraîche ». J'avais donc envie de retravailler avec lui. Il est très élégant. Comme Emmanuelle Devos. Je savais que la dose d'élégance et d'humour qu'il porte en lui, protégerait son personnage de tout aspect détestable, trivial ou caricatural. C'était très important pour faire ressentir aussi l'amour conjugal entre son personnage et celui d'Emmanuelle Devos.

Ces personnages évoluent uniquement dans des intérieurs meublés de façon moderne, voire volontairement stéréotypée. Pourquoi ?

Les personnages évoluent effectivement au milieu de choses neuves et de meubles standardisés que l'on retrouve donc partout, à quelques nuances près. Pour moi c'était important car cela parle d'un sujet qui m'est cher : le rapport des femmes au commerce, la pression qui est mise sur la consommation des femmes. Ce sont les femmes qui achètent. Tout l'aspect normatif qu'on fait alors peser sur les femmes par la consommation est incroyable. On arrange son foyer de la même façon. On s'habille de la même façon. Je ne le conteste pas d'ailleurs, je fais la même chose, je le constate simplement. La pression commerciale est surtout portée sur les femmes. C'est très angoissant de se retrouver devant deux kilomètres de yaourts ! Il faut choisir ! D'ailleurs les femmes reçoivent toutes sortes d'injonctions par le biais de la consommation, elles doivent être jeunes, désirables, actives, organisées, aimantes...

Qu'est-ce que ce film vous a appris ?

Je ne sais pas encore. Peut-être que ce film m'a aidée d'un point de vue personnel à sortir de la vie domestique. Oui, je sors de la vie domestique grâce à lui. Et d'une bonne façon.



2002

LA CIBLE - CM

Prix SACD de la première œuvre de fiction au festival de Clermont-Ferrand 2003

2006

L'ANNÉE SUIVANTE

Léopard de la première œuvre de fiction au festival de Locarno 2006

2007

UN BÉBÉ TOUT NEUF - CM

2009

D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE

2013

LA VIE DOMESTIQUE

LISTE ARTISTIQUE

Juliette
Betty
Marianne
Inès
Thomas
Grégory
Bertrand
Didier
Nicole
Mathieu
Cindy
Paloma
La voisine
Le CPE
Mia

Emmanuelle Devos
Julie Ferrier
Natacha Régnier
Helena Noguerra
Laurent Poitrenaux
Michaël Abiteboul
Sava Lolov
Grégoire Oestermann
Marie-Christine Barrault
Laurent Capelluto
Agathe Schlenckler
Océane Mozas
Catherine Vinatier
David Geselson
Louise Coldefy



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Isabelle Czajka
Scénario, Adaptation et dialogues Isabelle Czajka
D'après « ArlingtonPark » de Rachel Cusk
Image Renaud Chassaing
Son Guillaume Valeix, Hervé Guyader,
Emmanuel Croset
Montage Isabelle Manquillet (LMA)
Musique Eric Neveux
1er Assistant réalisateur Ferdinand Verhaeghe
Costumes Christel Birot
Décors Valérie Saradjian (ADC)
Direction de production Marie-Frédérique Lauriot-dit-Prévoist
Régie générale Claire Langmann
Production Patrick Sobelman - AGAT Films & Cie
Co-production France 2 Cinéma
Avec la participation de France Télévisions, Canal +, Ciné +
En association avec A plus Image 4, Indéfilms
Avec le soutien de La Procirep et l'Angoa-Agicoa
Ventes internationales Films Distribution

AD VITAM